Globaliser l'Europe

David Motadel

En 2010, l'historien Denis Crouzet faisait l'incroyable découverte d'un manuscrit inédit dans une valise poussiéreuse, abandonnée dans le débarras d'un appartement, au sixième étage d'un immeuble 1900 à Paris. Le texte, rédigé en 1950 alors que le souvenir des horreurs de la Seconde Guerre mondiale était encore vif, portait la signature de deux des plus grands historiens français du XX^e^ siècle : Lucien Febvre, l'un des pères fondateurs de l'école des Annales, et son jeune collègue François Crouzet, professeur d'histoire économique à la Sorbonne (et père de D. Crouzet). Sous le titre *Origines internationales d'une civilisation. Éléments d'une histoire de France*, les auteurs battaient résolument en brèche les récits établis de l'histoire nationale (et européenne) et analysaient les influences multiséculaires du monde sur l'Hexagone[1].

Se penchant tout d'abord sur les habitants de leur propre pays, les auteurs rejettent l'idée d'une « race pure » et affirment que les Français ont toujours été un mélange de peuples, comprenant des Turcs, des Arabes et des Africains. Il en va de même de la flore et de la faune présentes en France. Les arbres considérés

* Je remercie Paul Betts, Houchang E. Chehabi, Christof Dejung, Geoff Eley, Richard J. Evans, N. Piers Ludlow, Kiran Klaus Patel, Pascale Siegrist et Paul Stock pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce texte.

1. Lucien FEBVRE et François CROUZET, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, éd. par D. Crouzet et É. Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012 ; sur le contexte et l'histoire singulière de cet ouvrage, voir Denis CROUZET et Élisabeth CROUZET-PAVAN, « Avant-propos » et « Postface », *in* L. FEBVRE et F. CROUZET, *Nous sommes des sang-mêlés*, *op. cit.*, respectivement p. 7-15 et 295-392.

Annales HSS, 76-4, 2021, p. 645-667, 10.1017/ahss.2022.3
© Éditions de l'EHESS

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

comme étant les plus français, expliquent-ils, viennent d'Asie : le platane a été importé au XVI^e siècle, le marronnier est arrivé au début du XVII^e siècle, le cèdre ne poussait pas en France avant la fin du XVIII^e siècle et ainsi de suite. L. Febvre et F. Crouzet rappellent également que certains des aliments les plus courants en France viennent de l'étranger ; les oranges, les mandarines et les citrons du Moyen-Orient, les tomates et les pommes de terre d'Amérique et le café d'Afrique. Même le tabac des Gauloises n'avait rien de français. Ils réalisent le tour de force de démontrer de manière implacable que l'histoire de la France s'est constamment nourrie d'« emprunts » aux quatre coins de la planète et que ces adoptions, adaptations et appropriations ont fait des Français les « héritiers » de passés multiples[2].

L'ouvrage avait été commandé par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), tout juste créée et siégeant à Paris, pour dépasser les récits étriqués de l'histoire nationale et de l'histoire de l'Europe. En offrant un modèle d'histoire plus ouverte, en montrant tout ce que chaque pays (et le continent) devait au reste du monde, certains fonctionnaires de l'organisation souhaitaient encourager une meilleure « compréhension internationale »[3]. Ils espéraient – en vain – que ce modèle inciterait des historiens d'autres pays à lancer un travail similaire. La publication de l'ouvrage fut bloquée par ceux qui, à l'intérieur de l'organisation, le perçurent comme une attaque en règle contre l'idée de nation et la suprématie mondiale de l'Europe. Les auteurs abandonnèrent leur manuscrit[4] ; il faudra attendre soixante ans et sa redécouverte dans la valise de F. Crouzet pour que l'ouvrage soit enfin publié, en 2012.

Si les temps ont changé, aujourd'hui encore, certains spécialistes de l'Europe éprouvent des réticences à ouvrir l'histoire du continent sur l'extérieur et continuent d'adopter des perspectives locales, nationale ou continentale. Ces réticences sont devenues évidentes en 2017 lorsque, suivant le chemin tracé par L. Febvre et F. Crouzet, un collectif d'historiens rassemblés autour de Patrick Boucheron a publié une somme de huit cents pages intitulée *Histoire mondiale de la France*, avec la volonté d'appréhender l'histoire de France comme une

2. *Ibid.*, p. 289.

3. D. CROUZET et É. CROUZET-PAVAN, « Postface », art. cit., p. 335. Sur le projet de l'UNESCO, voir Paul BETTS, « Humanity's New Heritage: Unesco and the Rewriting of World History », *Past & Present*, 228, 2015, p. 249-285, et Gabriela GOLDIN MARCOVICH et Rahul MARKOVITS, « Editing the First Journal of World History: Global History from Inside the Kitchen », *Journal of Global History*, 14-2, 2019, p. 157-178.

4. Une version abrégée a été publiée en allemand en 1953 : voir Lucien FEBVRE et François CROUZET, « Der internationale Ursprung einer Kultur. Grundegedanken zu einer Geschichte Frankreichs », *Internationales Jahrbuch für Geschichtsunterricht*, 2, 1953, p. 5-31. Des copies non publiées de trente-deux pages en français et en anglais de cette version abrégée sont conservées dans les archives de l'UNESCO, voir Paris, Archives de l'UNESCO Archives, UNESCO/ED/TB/10, WS/031.101 REV, Lucien FEBVRE et François CROUZET, « Origines internationales d'une civilisation. Éléments d'une histoire de France », 18 déc. 1951, et Paris, Archives de l'UNESCO, UNESCO/ED/TB/10, WS/031.101 REV, Lucien FEBVRE et François CROUZET, « International Origins of a National Culture: Experimental Materials for a History of France », 28 déc. 1951.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

dimension de l'histoire globale[5]. Au cours de la controverse déclenchée par cette publication, on vit Pierre Nora rejeter le travail de P. Boucheron comme la manifestation de « la fin de la vérité commune » tandis qu'Alain Finkielkraut taxait ses auteurs de « fossoyeurs du grand héritage français »[6]. Dénonçant la démarche comme une tentative de détruire le « roman national » français, Éric Zemmour, l'enfant terrible du conservatisme hexagonal, alla jusqu'à évoquer « la guerre de l'histoire »[7]. L'ouvrage fut néanmoins un *best-seller*. « Après des décennies de somnolence, l'histoire académique rencontre un vif succès », commentait Robert Darnton dans la *New York Review of Books*[8]. Un ouvrage similaire, *Storia mondiale dell'Italia*, fut publié peu après en Italie[9]. Des équivalents pour les Pays-Bas, l'Espagne, la Sicile et la Flandre parurent l'année suivante, talonnés par des versions allemande et portugaise[10]. Malgré tout, les travaux de ce type font toujours figure d'exception[11].

5. Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Éd. du Seuil, 2017. Pour un travail plus récent et tout aussi important sur le sujet, voir Quentin DELUERMOZ (dir.), *D'ici et d'ailleurs. Histoires globales de la France contemporaine (XVIII^e^-XX^e^ siècle)*, Paris, La Découverte, 2021.

6. Pierre NORA, « Histoire mondiale de la France », *L'Obs*, 2734, 28 mars 2017 ; Alain FINKIELKRAUT, « La charge d'Alain Finkielkraut contre 'les fossoyeurs du grand héritage français' », *Le Figaro*, 25 janv. 2017.

7. Éric ZEMMOUR, « Dissoudre la France en 800 pages », *Le Figaro*, 19 janv. 2017. Sanjay Subrahmanyam a formulé une critique conceptuelle plus sérieuse dans deux entretiens, l'un avec Gilles WULLUS et Pouria AMIRSHAHI, « Sanjay Subrahmanyam : 'L'histoire nationale tyrannise les historiens' (entretien) », *Politis*, 25 juill. 2018, et l'autre avec Charles JAIGU, « Colère d'un historien contre Mme Taubira (entretien) », *Le Figaro*, 19 sept. 2019.

8. Robert DARNTON, « A Buffet of French History: 'Histoire mondiale de la France' edited by Patrick Boucheron », *New York Review of Books*, 64-8, 11 mai 2017.

9. L'ouvrage d'Andrea GIARDINA (dir.), *Storia mondiale dell'Italia*, Rome, Laterza, 2017 célèbre de manière patriotique une Italie globale.

10. Lex Heerma VAN VOSS *et al.* (dir.), *Wereldgeschiedenis van Nederland*, Amsterdam, Ambo/Anthos uitgevers, 2018 ; Xosé M. NÚÑEZ SEIXAS (dir.), *Historia Mundial de España*, Madrid, Ediciones Destino, 2018 ; Giuseppe BARONE (dir.), *Storia mondiale della Sicilia*, Bari, Laterza, 2018 ; Marnix BEYEN *et al.* (dir.), *Wereldgeschiedenis van Vlaanderen*, Kalmthout, Polis, 2018 ; Andreas FAHRMEIR (dir.), *Deutschland. Globalgeschichte einer Nation*, Munich, C. H. Beck, 2020 ; Carlos FIOLHAIS, José Eduardo FRANCO et José Pedro PAIVA (dir.), *História Global de Portugal*, Lisbonne, Temas e Debates, 2020. Voir également le projet pionnier de Sebastian CONRAD et Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *Das Kaiserreich Transnational. Deutschland in der Welt, 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprech, 2004.

11. S'il n'existe pas de tentatives similaires pour d'autres pays, notamment la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Russie et la Pologne, il faut tout de même mentionner quelques travaux intéressants en la matière : voir Martin AUST (dir.), *Globalisierung Imperial und Sozialistisch. Russland und die Sowjetunion in der Globalgeschichte, 1851-1991*, Francfort, Campus, 2013 et Niall WHELEHAN (dir.), *Transnational Perspectives on Modern Irish History*, New York, Routledge, 2015. Pour quelques pistes de réflexion sur l'histoire globale de la Grande-Bretagne, voir Tehila SASSON *et al.*, « Britain and the World: A New Field? », *Journal of British Studies*, 57-4, 2018, p. 677-708.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Bien que l'histoire européenne soit l'un des plus vastes champs de la recherche historique, englobant d'innombrables livres sur des espaces locaux, nationaux comme continentaux, l'entrelacement entre le continent et le monde n'a, pendant longtemps, guère été exploré[12]. Cela est particulièrement vrai de l'histoire nationale, si étroitement liée à la naissance de l'histoire en tant que discipline académique, qui demeure l'approche dominante en matière d'histoire européenne. Les ouvrages classiques du champ, de l'histoire de l'Allemagne d'Hans-Ulrich Wehler à celle de France de Christophe Charle, présentent les nations comme des espaces quasi hermétiquement clos[13]. Les histoires nationales grand public, comme *The English and their History* de Robert Tombs, qui entretiennent délibérément la notion de communautés nationales historiquement fermées dans l'imaginaire collectif, continuent à figurer en tête des ventes[14].

L'histoire continentale européenne, un genre d'écriture historique remontant au début de la période moderne, n'est traditionnellement guère plus ouverte[15]. Les histoires classiques de l'Europe ont souvent proposé de grands récits valorisants de la civilisation occidentale remontant à l'Antiquité[16]. Au XX^e siècle, notamment

12. Pour une des premières discussions sur ce sujet, voir Dominic SACHSENMAIER, « Recent Trends in European History: The World beyond Europe and Alternative Historical Spaces », *Journal of Modern European History*, 7-1, 2009, p. 5-25. Pour d'autres interventions importantes, voir Sebastian CONRAD et Shalini RANDERIA, « Geteilte Geschichten. Europa in einer postkolonialen Welt », *in* S. CONRAD, S. RANDERIA et R. RÖMHILD (dir.), *Jenseits des Eurozentrismus. Postkoloniale Perspektiven in den Geschichts-und Kulturwissenschaften*, Francfort, Campus, 2002, p. 31-70 ; Andreas ECKERT, « Europäische Zeitgeschichte und der Rest der Welt », *Zeithistorische Forschungen*, 1-3, 2004, p. 416-421 ; Christof DEJUNG et Martin LENWILER, « Eineitung. Ränder der Moderne. Neue Perspektiven auf die Europäische Geschichte », *in* C. DEJUNG et M. LENWILER (dir.), *Ränder der Moderne. Neue Perspektiven auf die Europäische Geschichte (1800-1930)*, Cologne, Böhlau Verlag, 2016, p. 7-35.

13. Hans-Ulrich WEHLER, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, Munich, C. H. Beck, 5 vol., 1987-2008 ; Christophe CHARLE, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 1991.

14. Robert TOMBS, *The English and Their History*, Londres, Allen Lane, 2014, dont le livre rappelle celui du leader de l'extrême droite allemande, Alexander GAULAND, *Die Deutschen und ihre Geschichte. Eine nationale Erzählung*, Berlin, WJS Verlag, 2009. Voir également Pierre NORA, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Gallimard, 2011, qui s'inscrit dans la continuité de l'ouvrage de Fernand BRAUDEL, *L'identité de la France*, vol. 3, *Les hommes et les choses*, deuxième partie, Paris, Arthaud/Flammarion, 1986, et de sa promotion de l'idée d'une « France profonde ».

15. Pour une très bonne synthèse au sujet des études sur l'histoire de l'Europe, voir Richard J. EVANS, « What Is European History? Reflections of a Cosmopolitan Islander », *European History Quarterly*, 40-4, 2010, p. 593-605. Voir aussi William ROBERTSON, *The History of the Reign of the Emperor Charles V*, Dublin, W. and W. Strahan, 3 vol., 1769. On peut considérer qu'il s'agit de la première histoire de l'Europe, plus complète que des travaux précédents, comme Pier Francesco GIAMBULLARI, *Historia dell'Europa*, Venise, F. Senese, 1566.

16. Pour des histoires de l'Europe plus réflexives, voir Leopold VON RANKE, *Geschichten der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1514*, Leipzig, Duncker und Humblot, 1824 ; Gabriel MONOD et Charles BÉMONT, *Histoire de l'Europe et en particulier de la France de 395 à 1270*, Paris, F. Alcan, 1891 ; John Emerich Edward DALBERG-ACTON, First Baron ACTON,

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

à la suite des guerres mondiales, des historiens soucieux de tourner la page du nationalisme n'ont pas ménagé leurs efforts pour élaborer des histoires européennes susceptibles de réconcilier les Européens[17]. Vers la fin du siècle, sur fond d'accélération de l'intégration européenne, un nombre sans précédent d'ouvrages (et de nouvelles revues) a été publié dans le but d'européaniser les histoires nationales du continent[18]. Ces nouvelles histoires ont mis en lumière

Lectures on Modern History, Londres, Macmillan, 1906. Au tournant du siècle, Lord Acton, un personnage cosmopolite qui se méfiait du nationalisme, lança un vibrant appel en faveur d'une histoire de l'Europe commune dans son plan pour l'ouvrage de John Emerich Edward DALBERG-ACTON, *The Cambridge Modern History*, éd. par A. W. Ward, G. W. Prothero et S. M. Leathes, Cambridge, Cambridge University Press, 13 vol. et un Atlas, 1902-1912 : voir Roland HILL, *Lord Acton*, New Haven, Yale University Press, 2000, p. 394.

17. Pour des ouvrages rédigés dans le sillage de la Première Guerre mondiale, voir Henri PIRENNE, *Histoire de l'Europe. Des invasions au XVI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1936 (dont la rédaction date de 1917/1918) ; George Peabody GOOCH, *History of Modern Europe, 1878-1919*, Londres, Cassel and Company, 1923 ; Arthur James GRANT et Harold William Vazeille TEMPERLEY, *Europe in the Nineteenth Century*, Londres, Longmans, Green and Co., 1927 ; Arnold TOYNBEE, *A Study of History*, Londres, Oxford University Press, 12 vol., 1934-1961. Pour des ouvrages publiés après la Seconde Guerre mondiale, voir Lucien FEBVRE, *L'Europe, genèse d'une civilisation. Cours professé au Collège de France en 1944-1945*, Paris, Perrin, 1999 ; John BOWLE, *The Unity of European History: A Political and Cultural Survey*, Londres, Jonathan Cape, 1948 ; Oscar HALECKI, *The Limits and Divisions of European History*, Londres, Sheed and Ward, 1950 ; Albert MIRGELER, *Geschichte Europas*, Fribourg, Herder, 1953 ; Christopher DAWSON, *Understanding Europe*, Londres, Sheed and Ward, 1952 ; Denys HAY, *Europe: The Emergence of an Idea*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1957 ; Carlo CURCIO, *Europa. Storia di un'Idea*, Florence, Vallecchi Editore, 1958 ; Geoffrey BARRACLOUGH, *European Unity in Thought and Practice*, Oxford, Basil Blackwell, 1963.

18. Parmi les exemples les plus remarquables d'histoires de l'Europe moderne et contemporaine produits depuis les années 1990, on peut citer Norman DAVIES, *Europe: A History*, Oxford, Oxford University Press, 1996 ; John MERRIMAN, *A History of Modern Europe from the Renaissance to the Present*, New York, W. W. Norton, 1996 ; Asa BRIGGS et Patricia M. CLAVIN, *Modern Europe, 1789-1989*, Londres, Longman, 1997 ; Hagen SCHULZE, *Phoenix Europa. Die Moderne, von 1740 bis heute*, Berlin, Siedler, 1998 ; Mark MAZOWER, *Dark Continent: Europe's Twentieth Century*, Londres, Allen Lane, 1998 ; Wolfgang SCHMALE, *Geschichte Europas*, Stuttgart, Utb Für Wissenschaft, 2001 ; Richard VINEN, *A History in Fragments: Europe in the Twentieth Century*, Londres, Little, Brown & Company, 2000 ; Harold JAMES, *Europe Reborn: A History, 1914-2000*, New York, Longman, 2003 ; Tony JUDT, *Postwar: A History of Europe since 1945*, Londres, W. Heinemann, 2005 ; Konrad JARAUSCH, *Out of the Ashes: A New History of Europe in the Twentieth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2015 ; Pío MOA RODRIGUEZ, *Europa. Una introducción a su historia*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2016. Pour d'autres exemples importants de cette vague, voir la collection de Jacques Le Goff aux éditions du Seuil, « Faire l'Europe » (publiée simultanément en cinq langues en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne), qui comprend des volumes de J. Le Goff, Peter Burke, Umberto Eco, Jack Goody et Charles Tilly, et la collection de David Cannadine, « The Penguin History of Europe Series », avec notamment les volumes de Chris Wickham, William Chester Jordan, Tim Blanning, Richard J. Evans et Ian Kershaw. Parmi les plus importantes revues d'histoire de l'Europe créées pendant

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

des similitudes et des différences, à l'aide d'approches comparatives, ainsi que des connexions transnationales[19]. Pourtant, en dépit de ces efforts, l'écriture de l'histoire européenne est restée obnubilée par l'État-nation. Et quand elle délaisse le cadre national, c'est parfois pour mieux ressusciter, consciemment ou inconsciemment, des discours civilisationnels plus anciens, liés à l'« Ouest », à l'« Occident », voire à la « chrétienté ». Il est frappant de constater à quel point les ouvrages généraux d'histoire de l'Europe ont souvent tendance à être tournés vers l'intérieur.

Parmi les grandes études sur l'histoire continentale de l'Europe moderne et contemporaine qui figurent dans les bibliographies universitaires, aucune – pas même les brillants ouvrages de Mark Mazower, Tony Judt et Ian Kershaw – ne prend sérieusement en considération les entrelacements globaux[20]. La plupart de ces travaux se bornent généralement à traiter le continent comme un espace historiquement clos en ignorant presque complètement les échanges de biens, de personnes et d'idées avec le monde extérieur. Même l'histoire classique de l'âge moderne d'Eric Hobsbawm se concentre sur l'Europe et l'Amérique, négligeant les connexions globales (non impériales) de ces régions[21]. Si tant est que ces recherches évoquent le monde, elles s'intéressent davantage à l'influence de l'Europe sur le monde plutôt qu'à sa réciproque.

cette période, on peut mentionner *European History Quarterly* (1984), *Contemporary European History* (1990), *European Review of History/Revue européenne d'histoire* (1994), *Jahrbuch für Europäische Geschichte* (2000) et *Journal of Modern European History* (2003).

19. Michael GEYER, « Historical Fictions of Autonomy and the Europeanization of National History », *Central European History*, 22-3/4, 1989, p. 316-342 fournit un brillant aperçu de l'européanisation de l'histoire de l'Europe. Pour une discussion sur certaines des implications pratiques, voir également Johannes PAULMANN, « Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18. bis 20. Jahrhunderts », *Historische Zeitschrift*, 267-3, 1998, p. 649-685. Pour des discussions plus approfondies de l'européanisatioon de l'histoire du continent, voir les contributions de Deborah COHEN et Maura O'CONNOR (dir.), *Comparison and History: Europe in Cross-National Perspective*, New York, Routledge, 2004 ; Konrad H. JARAUSCH et Thomas LINDENBERGER (dir.), *Conflicted Memories: Europeanizing Contemporary Histories*, New York, Berghahn Books, 2007 ; ainsi que Martin CONWAY et Kiran Klaus PATEL (dir.), *Europeanization in the Twentieth Century: Historical Approaches*, New York, Macmillan, 2010. Pour un article programmatique plaidant en faveur de ce tournant historiographique du point de vue de l'histoire de l'Allemagne, voir Ute FREVERT, « Europeanizing German History », *Bulletin of the German Historical Institute*, 36, 2005, p. 9-24 et la réponse apportée par David BLACKBOURN, « Europeanizing German History: Comment », *Bulletin of the German Historical Institute*, 36, 2005, p. 25-31.

20. M. MAZOWER, *Dark Continent*, *op. cit.* ; T. JUDT, *Postwar*, *op. cit.* ; Ian KERSHAW, *To Hell and Back: Europe, 1914-1949*, Londres, Allen Lane, 2015 ; *id.*, *Roller-Coaster: Europe, 1950-2017*, Londres, Allen Lane, 2018. Il en va de même pour la plupart des grandes enquêtes mentionnées *supra*, n. 18.

21. Eric HOBSBAWM, *The Age of Revolution: Europe, 1789-1848*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1962 ; *id.*, *The Age of Capital, 1848-1875*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1975 ; *id.*, *The Age of Empire, 1875-1914*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1987 ; *id.*, *The Age of Extremes: The Short Twentieth Century, 1914-1991*, Londres, M. Joseph, 1994.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Si le récent essor de l'histoire globale n'a épargné quasiment aucun champ d'étude historique, les historiens spécialistes de l'Europe ont rarement joué un rôle central dans ces débats et les travaux d'importance sont plutôt à mettre au crédit d'historiens du monde non européen, tels Jürgen Osterhammel ou Christopher Bayly, respectivement spécialistes de la Chine et de l'Inde modernes[22]. Pour certains, l'histoire globale est par définition une histoire non européenne. Des adeptes du tournant global, déterminés à corriger de manière radicale l'eurocentrisme de l'histoire du monde, ont ainsi vigoureusement critiqué la domination intellectuelle exercée par le champ de l'histoire européenne. Dans le même temps, certains spécialistes de l'Europe ont adopté une posture défensive face au tournant global. Inquiets de la marginalisation de leur champ, aussi bien sur le plan intellectuel que professionnel (par exemple dans les discussions au sein des départements sur la nomination de nouveaux professeurs), ils considèrent les appels à provincialiser l'Europe comme une menace.

Méthodes d'écriture de l'histoire globale de l'Europe

Pourtant, l'histoire de l'Europe et l'histoire globale ne sont nullement incompatibles. L'histoire globale ne doit pas être définie uniquement par la localisation géographique de son sujet, ni consister à étudier des régions aussi distantes de l'Europe que possible. Au contraire, l'histoire globale propose une approche conceptuelle, à savoir l'étude des interdépendances globales ainsi que des transformations et développements parallèles et divergents dans différentes parties du monde. Pour nous autres spécialistes de l'Europe, le tournant global, loin de n'être qu'un défi, représente également une formidable occasion d'ouvrir l'histoire européenne moderne, d'étudier l'Europe moderne et contemporaine comme une composante d'un monde de plus en plus connecté et d'en globaliser l'histoire. L'objectif est désormais d'entremêler l'histoire de l'Europe et l'histoire du monde pour, à terme, réussir à appréhender l'histoire de l'Europe sous des angles complètement nouveaux et permettre une redéfinition du champ.

L'histoire globale trace plusieurs nouveaux sillons de recherche pour les spécialistes de l'histoire (urbaine, locale, nationale, régionale, continentale, etc.) de l'Europe. Tout d'abord, elle permet de déceler des similarités et des dissemblances (ainsi que des convergences et des divergences au cours du temps) en comparant des phénomènes historiques dans différentes parties du monde, et de replacer les changements en Europe dans un contexte global. Cela signifie également que nous devons repenser les hypothèses présumant du caractère unique de l'Europe[23]. Tandis que, dans le passé, les historiens de l'Europe ont

22. Christopher BAYLY, *The Birth of the Modern World, 1780-1914: Global Connections and Comparisons*, Malden, Blackwell Publishing, 2004; Jürgen OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich, C. H. Beck, 2009.

23. Quelques historiens pionniers ont comparé, par exemple, le service du travail en Allemagne et aux États-Unis, les cultures de la mémoire d'après-guerre au Japon et en

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

eu tendance à utiliser des comparaisons globales de manière sélective pour souligner la supposée singularité (et même la supériorité) historique du continent, il nous faut désormais être attentifs aux différences aussi bien qu'aux similarités[24]. En outre, l'histoire globale nous permet d'explorer les connexions directes et indirectes entre l'Europe et le reste du monde. Cela implique une remise en question des récits historiques traditionnels qui ont mis l'accent quasi exclusivement sur une diffusion unilatérale dirigée d'un centre européen vers une périphérie non européenne (et marqués par les notions d'européanisation, d'occidentalisation et, de manière plus universelle, de modernisation) ; ces approches traditionnelles présupposent trop souvent la supériorité de l'Europe et cantonnent les régions non européennes dans un statut d'imitateur[25]. Or le continent a toujours été à la fois un moteur et un produit des transformations globales.

Allemagne, ou encore l'activisme révolutionnaire en Russie et en Chine, voir Sebastian CONRAD, *Auf der Suche nach der verlorenen Nation. Geschichtsschreibung in Westdeutschland und Japan, 1945-1960*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999 ; Kiran Klaus PATEL, *Soldiers of Labor: Labor Service in Nazi Germany and New Deal America, 1933-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 ; Stephen Anthony SMITH, *Revolution and the People in Russia and China: A Comparative History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

24. Pour une critique intéressante de l'exceptionnalisme eurocentrique, voir Jack GOODY, *The East in the West*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 ; *id.*, *The Theft of History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 ; *id.*, *Renaissances: The One or the Many?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010. La littérature exceptionnaliste décrivant, sur la base de comparaisons sélectives, le caractère unique des développements historiques européens est vaste : voir notamment Eric JONES, *The European Miracle: Environments, Economies and Geopolitics in the History of Europe and Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981 ; Henri MENDRAS, *L'Europe des Européens. Sociologie de l'Europe occidentale*, Paris, Gallimard, 1997, qui met l'accent sur l'Europe occidentale ; Michael MITTERAUER, *Warum Europa? Mittelalterliche Grundlagen eines Sonderwegs*, Munich, C. H. Beck, 2004 ; plus récemment, Niall FERGUSON, *Civilisations. L'Occident et le reste du monde*, trad. par P.-M. Deschamps, Paris, Perrin, [2011] 2020. Cet exceptionnalisme eurocentrique reposant sur des comparaisons sélectives marque également les sciences sociales et ce, depuis ses origines. Parmi les exemples classiques, on peut citer, sur le plan culturel, l'« éthique du protestantisme » de Max WEBER, « Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 20-1, 1904, p. 1-54 ; *id.*, « Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 21-1, 1905, p. 1-110 ; sur le plan économique, le « modèle asiatique de production » de Karl MARX, *Zur Kritik der politischen Ökonomie*, p. VI, Berlin, Verlag von Franz Duncker, 1859, et ses travaux ultérieurs, notamment *Das Kapital* ; sur le plan politique, inspiré de Montesquieu et K. Marx, le « despotisme oriental » de Karl August WITTFOGEL, *Le despotisme oriental. Étude comparative du pouvoir total*, trad. par M. Pouteau, Paris, Éd. de Minuit, [1957] 1977.

25. Pour une critique percutante du diffusionnisme eurocentrique, voir James Morris BLAUT, *The Colonizer's Model of the World: Geographical Diffusionism and Eurocentric History*, New York, The Guilford Press, 1993, p. 1-49. La littérature diffusionniste, décrivant une européanisation (occidentalisation) triomphante du monde est également très riche : voir notamment Frank Clayton DARLING, *The Westernization of Asia: A Comparative Political Analysis*, Boston, G. K. Hall, 1979 ; Theodore Hermann VON LAUE, *The World Revolution of Westernization: The Twentieth Century in Global Perspective*, New York, Oxford University

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Cet article – et les contributions à ce numéro – se propose d'examiner la façon dont l'histoire de l'Europe peut être intégrée à une histoire globale. Il dresse un panorama des différentes réactions des historiens de l'Europe au « tournant global », en s'appuyant sur une riche synthèse historiographique. Il démontre également que certains chercheurs ont manifesté un intérêt croissant pour les intrications entre l'Europe et le reste du monde. Bien que leurs études demeurent fragmentées (et qu'elles n'aient pas encore été pleinement reconnues comme faisant partie du canon historiographique), elles forment un ensemble destiné à redéfinir notre compréhension de l'histoire de l'Europe.

Les historiographies de l'Europe globale

S'agissant de frontières physiques, il est pratiquement impossible de tracer des limites nettes entre l'Europe et le reste du monde. Les frontières naturelles du continent sont floues et, dans tous les cas, fortement perméables. Dès 1949, Fernand Braudel décrivait la Méditerranée comme un espace d'échanges, et non comme une barrière continentale nette, notant avec une pointe d'ironie que, « [d]e la mer Noire au détroit de Gibraltar, la Méditerranée est accompagnée, sur son front nord, par les terres d'Europe. Ici comme ailleurs, s'il veut délimiter, l'historien aura plus d'hésitations que le géographe »[26]. Les spécialistes de l'histoire atlantique et, dans une moindre mesure, ceux des rives du nord de l'Europe ont observé des liens similaires[27] : ces océans peuvent difficilement être vus comme des frontières, mais constituent plutôt des espaces dont les régions côtières sont partie intégrante. Même les historiens qui travaillent sur les marges orientales et du Sud-Est de l'Europe ont mis en évidence de denses réseaux d'échanges étendant leurs ramifications de part et d'autre des frontières[28]. En termes d'histoire climatique également, comme l'a fait valoir Sam White, il est pratiquement impossible de faire la

Press, 1987 ; voir aussi, dans une certaine mesure, Benjamin R. BARBER, *Jihad vs. McWorld: How the Planet Is Both Falling Apart and Coming Together and What This Means for Democracy*, New York, Crown, 1995.

26. Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, vol. 3, *Les événements, la politique et les hommes*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 149.

27. Pour des ouvrages essentiels sur l'histoire atlantique, voir Marcus REDIKER et Peter LINEBAUGH, *The Many-Headed Hydra: Sailors, Slaves, Commoners, and the Hidden History of the Revolutionary Atlantic*, Boston, Beacon Press, 2000 ; Bernard BAILYN, *Atlantic History: Concept and Contours*, Cambridge, Harvard University Press, 2005 ; ainsi que le classique C. L. R. JAMES, *The Black Jacobins: Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution*, New York, The Dial Press, 1938. Pour l'histoire nord-océanique de l'Europe, voir Jørgen Ole BÆRENHOLDT, *Coping with Distances: Producing Nordic Atlantic Societies*, Oxford, Berghahn Books, 2007 ; John MCCANNON, *A History of the Arctic: Nature, Exploration and Exploitation*, Londres, Reaktion Books, 2012 ; ainsi que les contributions de Michael BRAVO et Sverker SÖRLIN (dir.), *A Cultural History of Nordic Scientific Practices*, Canton, Science History Publications, 2002.

28. Alfred J. RIEBER, *The Struggle for the Eurasian Borderlands: From the Rise of Early Modern Empires to the End of the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

différence entre les Balkans et l'Asie mineure[29]. De fait, la division entre Europe et Asie semble particulièrement arbitraire : topographiquement, l'Europe est une « péninsule occidentale de l'Asie », pour reprendre la formule d'Alexander von Humboldt[30].

Le concept physique, géographique de l'Europe a donc évolué au cours de l'histoire. La question de savoir si la Russie fait ou non partie de l'Europe est l'objet de très anciennes controverses ; néanmoins, dans le sillage du cartographe suédois du XVIII[e] siècle Philipp Johann von Strahlenberg, la chaîne de l'Oural est aujourd'hui largement considérée comme la frontière entre l'Asie et l'Europe[31]. Ce qui n'empêcha pas Leopold von Ranke de déclarer que « New York et Lima » étaient plus proches de « nous » que « Kiev et Smolensk »[32], ou Karl Krüger d'affirmer, dans les années 1950, que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient faisaient partie d'une « Europe élargie », unie par la Méditerranée dans un espace culturel helléno-européen[33]. L'historien britannique Oscar Halecki soutenait de son côté que l'Empire ottoman se distinguait de l'Europe en raison de sa population majoritairement musulmane, tandis que la Russie, avec sa majorité chrétienne, avait été européenne jusqu'à la révolution bolchévique[34]. Prenant acte des conceptions mouvantes des frontières du continent, Norman Davies évoqua une « Europe tidale »[35]. A. J. P. Taylor conclut quant à lui que « l'histoire de l'Europe est ce que l'historien veut qu'elle soit[36] ».

Trop difficile à délimiter physiquement, l'Europe a souvent été définie de manière abstraite comme un espace socioculturel[37]. Ainsi, selon Peter Burke,

29. Sam WHITE, *The Climate of Rebellion in the Early Modern Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; de manière plus générale, Geoffrey PARKER, *Global Crisis: War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2013.

30. Alexander VON HUMBOLDT, *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*, vol. 2, Stuttgart, J. G. Cotta, 1847, p. 150.

31. Philipp Johann VON STRAHLENBERG, *Das nord-und ostliche Theil von Europa und Asia, in so weit solches das gantze Russische Reich mit Siberien und der grossen Tatarey in sich begreiffet, in einer historisch-geographischen Beischreibung…*, Stockholm, Verlegung des Autoris, 1730.

32. Leopold VON RANKE, *Geschichte der Romanischen und Germanischen Völker von 1494 bis 1535*, Leipzig, G. Reimer, 1824, p. XXXIX.

33. Karl KRÜGER, *Weltpolitische Länderkunde. Die Länder und Staaten der Erde*, Berlin, Safari-Verlag, 1953, p. 119-121.

34. O. HALECKI, *The Limits and Divisions of European History*, *op. cit.*

35. N. DAVIES, *Europe*, *op. cit.*, p. 9.

36. A. J. P. Taylor, contribution au forum « What Is European History? Historians Grapple with a Difficult Subject », *History Today*, 36-1, 1986, p. 46-50, ici p. 46.

37. Sur les concepts (physiques et socioculturels) de l'Europe, voir les contributions à l'ouvrage de Kevin WILSON et Jan VAN DER DUSSEN (dir.), *The History of the Idea of Europe*, Londres, Routledge, 1995 ; Bo STRÅTH (dir.), *Europe and the Other and Europe as the Other*, New York, Peter Lang, 2000 ; Anthony PAGDEN (dir.), *The Idea of Europe: From Antiquity to the European Union*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; Hans-Åke PERSSON et Bo STRÅTH (dir.), *Reflections on Europe: Defining a Political Order in Time and Space*, New York, Peter Lang, 2007. Pour une discussion sur les idées au sujet de l'Europe parmi les historiens européens, voir Susan RÖßNER, *Die Geschichte Europas*

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

« [l]'Europe est moins un lieu qu'une idée[38] ». Sans discuter des multiples caractéristiques qui ont été associées à cet espace, notons que l'Europe a toujours été définie en relation à un « Autre » extérieur, souvent « l'Orient », fréquemment présenté comme inférieur[39] – même si les images de l'Europe pouvaient bien sûr être assez différentes hors d'Europe, en particulier dans le monde colonial et postcolonial. En réalité, les définitions socioculturelles de l'Europe ont été tout autant contestées que ses définitions physiques. « De nombreuses tentatives pour définir les particularités culturelles ou sociales de l'Europe souffrent de la juxtaposition de tels fantômes et de l'affirmation non prouvée que les vertus européennes les plus importantes n'existent pas dans d'autres parties du monde », observe J. Osterhammel, qui ajoute : « Dans le pire des cas, les clichés sur l'Europe elle-même ne sont pas moins grossiers que ceux sur la société indienne ou chinoise »[40]. L'*Homo europaeus* n'a jamais existé[41] et, quelle que soit la façon dont on définit l'Europe, il existe toujours des liens qui transcendent ses frontières et exercent une influence sur ses espaces locaux, nationaux, régionaux et continentaux.

Du point de vue de l'histoire environnementale, la vie naturelle en Europe a toujours été influencée par la flore et la faune de continents éloignés. On peut d'ailleurs également établir une connexion directe entre ces influences et l'entreprise impériale européenne[42]. Dans certains lieux comme les Kew Gardens à Londres – un microcosme global de nature et d'empire étudié par Richard

schreiben. Europäische Historiker und ihr Europabild im 20. Jahrhundert, Francfort, Campus, 2009. Pour des vues d'ensemble concises, voir Jan NEDERVEEN PIETERSE, « Fictions of Europe », *Race and Class*, 32-3, 1991, p. 1-10 ; Gerald STOURZH, « Europa, aber wo liegt es ? », *in* G. STOURZH (dir.), *Annäherungen an eine europäische Geschichtsschreibung*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2002, p. IX-XX ; Paul STOCK, « Towards a Language of 'Europe': History, Rhetoric, Community », *The European Legacy*, 22-6, 2017, p. 647-666. Pour un point de vue extérieur, voir les chapitres des parties I et III dans Michael WINTLE (dir.), *Imagining Europe: Europe and European Civilisation as Seen from its Margins and by the Rest of the World, in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Bruxelles, Peter Lang, 2008.

38. Peter BURKE, « Did Europe Exist before 1700? », *History of European Ideas*, 1-1, 1980, p. 21-29, ici p. 21.

39. Edward SAID, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. par C. Malamoud et C. Wauthier, Paris, Éd. du Seuil, [1978] 2005. Pour un historique de cette image remontant à l'Antiquité, voir Hans-Joachim GEHRKE, « Gegenbild und Selbstbild. Das europäische Iran-Bild zwischen Griechen und Mullahs », *in* T. HÖLSCHER (dir.), *Gegenwelten zu den Kulturen Griechenlands und Roms in der Antike*, Munich, K. G. Saur, 2000, p. 85-109.

40. J. OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt*, *op. cit.*, p. 1058.

41. Kiran Klaus PATEL, « The Making of *Homo Europaeus*: Problems, Approaches and Perspectives », *Comparativ*, 25, 2015, p. 15-31 ; voir également les contributions de l'ouvrage de Lorraine BLUCHE, Veronika LIPPHARDT et Kiran Klaus PATEL (dir.), *Der Europäer, ein Konstrukt. Wissensbestände Diskurse, Praktiken*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2009.

42. Pour des classiques sur ce sujet, voir Alfred Worcester CROSBY, *The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492*, Westport, Greenwood Publications Company, 1973 et, pour une perspective inversée, *id.*, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Drayton dans son ouvrage *Nature's Government* –, cette relation saute aux yeux[43]. Les microbes eux non plus n'ont jamais connu de frontières[44]. Le choléra asiatique est arrivé en Europe depuis le Bengale par les voies commerciales après la conquête de l'Inde du Nord par les Britanniques. Par la suite, comme l'a montré le travail de Richard J. Evans sur l'épidémie de choléra de Hambourg, d'autres vagues épidémiques ont déferlé, *via* la Perse et la Russie, d'Inde en Europe occidentale[45]. « Messieurs, j'oublie que je suis en Europe », fit remarquer Robert Koch à ses collègues à l'époque, exprimant non seulement l'idée d'une supériorité civilisationnelle de l'Europe, mais aussi un sentiment d'interconnexion globale[46]. Il en va de même pour les crises écologiques de l'Europe, comme celle de 1816, « l'année sans été » ; un an plus tôt, l'éruption du volcan Tambora, près de Java, avait obstrué le ciel et entraîné un refroidissement planétaire, provoquant notamment de mauvaises récoltes et la dernière crise de subsistance de l'Europe[47].

Les mobilités humaines ont elles aussi modifié la population de l'Europe au cours des siècles. En plein essor, la littérature sur les migrations et les minorités dans l'histoire de l'Europe retrace ces mouvements, des colons africains à l'époque de la Renaissance aux migrants du travail et de l'ère postcoloniale venus d'Asie, d'Afrique et des Amériques au XX^e siècle[48]. Il existe désormais un corpus non négligeable portant sur l'histoire des « Afropéens » par exemple[49]. Dans

43. Richard DRAYTON, *Nature's Government: Science, Imperial Britain, and the "Improvement" of the World*, New Haven, Yale University Press, 2000.
44. William Hardy MCNEILL, *Plagues and Peoples*, New York, Anchor Books, 1976.
45. Richard J. EVANS, *Death in Hamburg: Society and Politics in the Cholera Years, 1830-1910*, Oxford, Clarendon Press, 1987.
46. Cité dans *ibid.*, p. 312-313.
47. Gillen D'ARCY WOOD, *L'année sans été. Tambora, 1816 : le volcan qui a changé le cours de l'histoire*, trad. par P. Pignare, Paris, La Découverte, [2014] 2016.
48. Pour un aperçu, voir Jan LUCASSEN et Leo LUCASSEN, « The Mobility Transition Revisited, 1500-1900: What the Case of Europe Can Offer to Global History », *Journal of Global History*, 4-3, 2009, p. 347-377. Pour des travaux plus détaillés, voir Pieter C. EMMER et Magnus MÖRNER (dir.), *European Expansion and Migration: Essays on the Intercontinental Migration from Africa, Asia, and Europe*, New York, Berg, 1992 et Stephen CASTLES et Mark J. MILLER, *The Age of Migration: International Population Movements in the Modern World*, Londres, Macmillan, 1993.
49. Peter FRYER, *Staying Power: The History of Black People in Britain*, Londres, Pluto Press, 1984 ; Marc MATERA, *Black London: The Imperial Metropolis and Decolonization in the Twentieth Century*, Berkeley, University of California Press, 2015 ; David OLUSOGA, *Black and British: A Forgotten History*, Londres, Macmillan, 2016 ; Miranda KAUFMANN, *Black Tudors: The Untold Story*, Londres, Oneworld, 2017 ; Tiffany Nicole FLORVIL, *Mobilizing Black Germany: Afro-German Women and the Making of a Transnational Movement*, Urbana, University of Illinois Press, 2020 ; Olivette OTELE, *African European: An Untold History*, Londres, Hurst and Company, 2020 ; Johny PITTS, *Afropean: Notes from Black Europe*, Londres, Penguin Books, 2020 ; ainsi que les contributions dans Ulrich VAN DER HEYDEN (dir.), *Unbekannte Biographien. Afrikaner im deutschsprachigen Europa vom 18. Jahrundert bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges*, Berlin, Homilius, 2008 ; Marianne BECHHAUS-GERST et Reinhard KLEIN-ARENDT (dir.), *AfrikanerInnen in Deutschland und schwarze Deutsche. Geschichte und Gegenwart*, Münster, Lit, 2004.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

le même temps, les Européens aussi se projetaient dans le monde, fondant des larges communautés de colons[50]. Des réseaux familiaux et communautaires mondiaux connectaient ces groupes de migrants européens à leurs pays d'origine, tout comme les communautés de migrants non européens en Europe maintenaient des liens par-delà les frontières du continent. Cette mobilité accrue est allée de pair avec la création de nouveaux mécanismes bureaucratiques visant à contrôler les mouvements transfrontaliers, qu'il s'agisse des frontières nationales ou, plus récemment, européennes, par le biais de passeports, de cartes d'identité et de visas. À terme, la rencontre avec l'« étranger », sur le sol européen ou ailleurs dans le monde, façonna le regard des Européens sur eux-mêmes et la façon dont ils cartographiaient les populations du monde. Un vaste ensemble de recherches met dorénavant en évidence l'importance des environnements coloniaux dans l'histoire des théories raciales et racistes modernes, théories qui ont à leur tour influencé directement les interactions humaines en Europe et dans le reste du monde[51]. Il est donc pour le moins étrange de prétendre, comme l'a fait un historien, que le racisme n'a pas façonné la pensée dans un centre impérial comme la Grande-Bretagne du milieu de l'époque victorienne[52]. Sur fond d'accélération de la mobilité globale, les Européens ont redoublé d'efforts pour instaurer de par le monde une ségrégation des êtres humains selon des catégorisations raciales.

Depuis longtemps, les historiens soulignent également que l'économie européenne moderne ne peut être pleinement comprise que dans son contexte global. La Révolution industrielle en est un exemple particulièrement marquant, tant elle apparaît intrinsèquement liée à l'impérialisme européen, comme l'affirmait dès 1968 E. Hobsbawm dans *Industry and Empire*[53]. De même, les grandes crises économiques de l'Europe, de la crise de la tulipe à la Grande Dépression,

50. Pour des éclairages selon différentes perspectives, voir James BELICH, *Replenishing the Earth: The Settler Revolution and the Rise of the Anglo-World, 1783-1939*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; ainsi que Dirk HOERDER et Leslie Page MOCH (dir.), *European Migrants: Global and Local Perspectives*, Boston, Northeastern University Press, 1996.

51. Pour un aperçu, voir George Marsh FREDRICKSON, *Racism: A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2002. Pour une des meilleures histoires intellectuelles du racisme, voir George L. MOSSE, *Toward the Final Solution: A History of European Racism*, New York, H. Fertig, 1978.

52. On doit cette étrange analyse à Peter MANDLER, « Race and Nation in Mid-Victorian Thought », *in* S. COLLINI, R. WHATMORE et B. W. YOUNG (dir.), *History, Religion, and Culture: British Intellectual History 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 224-244.

53. Eric HOBSBAWM, *Industry and Empire: From 1750 to the Present Day*, Londres, Weidenfeld and Nicholson, 1968. Pour une perspective comparative (européenne et globale), voir Robert Carson ALLEN, *The British Industrial Revolution in Global Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009. Pour une réfutation du caractère essentiel de l'impérialisme pour l'industrialisation de l'Europe, voir la deuxième partie de l'ouvrage de Paul BAIROCH, *Victoires et déboires. Histoire économique et sociale du monde du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 3 vol., 1997.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

ont toutes trouvé leurs origines en dehors du continent[54]. L'Europe moderne et contemporaine s'est toujours inscrite dans une économie globalisée, modelée par les mouvements de matières premières, de biens et de main-d'œuvre, même si cette intégration s'est faite de manière inégale et à différents degrés selon les époques. Aujourd'hui, plusieurs décennies après la publication de l'ouvrage précurseur d'Eric Williams, *Capitalism and Slavery* (1944), les historiens débattent toujours du lien entre la traite mondiale des esclaves et l'essor du capitalisme européen[55]. Le commerce mondial de marchandises (coton, argent, or, sucre, sel, huile, etc.) a eu des répercussions phénoménales sur l'Europe, comme l'a montré un ensemble de recherches qui ne cesse de s'étoffer[56]. Le travail de Sarah Abrevaya Stein sur les plumes d'autruches africaines ornant les coiffes des bourgeoises européennes au XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle constitue l'une des plus fascinantes études sur le sujet[57]. Le cacao, comme l'ont montré William G. Clarence-Smith, Marcy Norton et d'autres, était exporté depuis le XVII^e^ siècle des Amériques vers l'Europe, où les consommateurs y avaient rapidement pris goût[58]. Il en va de même pour d'autres denrées comme le tabac, le café et le thé, qui ont toutes transformé les habitudes de consommation des Européens. Le commerce mondial des marchandises a façonné la mode, la décoration intérieure et les goûts culinaires jusque dans les régions les plus reculées du continent.

Les relations politiques mondiales de l'Europe moderne et contemporaine ont été relativement bien étudiées, même si la plupart des ouvrages sur le sujet traitent principalement de l'impérialisme. Les historiens des générations passées ont souvent été prompts à expliquer l'hégémonie impériale de l'Europe sur le monde par les qualités intrinsèques du continent, un « miracle européen », pour citer Eric Jones[59]. L'histoire n'est évidemment pas aussi simple. Certains chercheurs

54. Anne GOLDGAR, *Tulipmania: Money, Honor, and Knowledge in the Dutch Golden Age*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007 ; Charles Poor KINDLEBERGER, *The World in Depression, 1929-1939*, Berkeley, University of California Press, 1973.

55. Eric WILLIAMS, *Capitalism and Slavery*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1944. Pour une histoire de l'essor du capitalisme plus générale et moins eurocentrée, voir Alexander ANIEVAS et Kerem NIŞANCIOĞLU, *How the West Came to Rule: The Geopolitical Origins of Capitalism*, Londres, Pluto Press, 2015. Pour une évaluation critique, voir Patrick Karl O'BRIEN, « The Deconstruction of Myths and Reconstruction of Metanarratives in Global Histories of Material Progress », *in* B. STUCHTEY et E. FUCHS (dir.), *Writing World History, 1800-2000*, Oxford, Oxford University Press, 2003, p. 67-90.

56. Pour un exemple remarquable de cette littérature, voir Sven BECKERT, *Empire of Cotton: A Global History*, New York, Knopf, 2014.

57. Sarah ABREVAYA STEIN, *Plumes: Ostrich Feathers, Jews, and a Lost World of Global Commerce*, New Haven, Yale University Press, 2008.

58. William G. CLARENCE-SMITH, *Cocoa and Chocolate, 1765-1914*, Londres, Routledge, 2000 ; Marcy NORTON, *Sacred Gifts, Profane Pleasures: A History of Tobacco and Chocolate in the Atlantic World*, Ithaca, Cornell University Press, 2008. Pour une histoire populaire de qualité, voir Sophie D. COE et Michael D. COE, *The True History of Chocolate*, Londres, Thames & Hudson, 1996.

59. Voir E. JONES, *The European Miracle*, *op. cit.*, ainsi que les autres ouvrages sur l'exceptionnalisme européen mentionnés *supra*, n. 24. Pour des récits plus équilibrés,

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

ont montré que ce sont des crises politiques non européennes qui ont permis le décollage de l'Europe et son expansion coloniale[60]. De plus, l'impérialisme ne s'est assurément jamais limité à une relation unilatérale : son influence a été presque aussi importante sur l'Europe que sur le monde colonial, quoique s'exerçant de façon fort différente. Certains, comme Ann Laura Stoler et Frederick Cooper, ont même suggéré que les puissances impériales européennes et leurs possessions coloniales devraient être considérées comme un espace contigu dépourvu d'un centre clairement défini[61]. Les travaux sur les figures radicales de l'anticolonialisme, comme l'ouvrage de Michael Goebel, *Anti-Imperial Metropolis*, ont mis en évidence le fait que les luttes entre colonisateurs et colonisés pouvaient se dérouler au cœur même des métropoles européennes[62].

L'impérialisme n'est toutefois pas l'unique forme de relations de pouvoir que l'Europe a nouée à l'échelle globale. À l'apogée de l'impérialisme, les puissances européennes entretenaient des liens complexes avec des pays indépendants du monde extra-européen, comme l'Abyssinie, la Chine, le Japon, l'Empire ottoman, la Perse et le Siam. La noblesse européenne faisait partie d'une caste aristocratique mondiale qui s'affichait de manière spectaculaire lors des visites des familles royales de Perse, de Siam ou de l'Empire ottoman dans les capitales européennes[63]. Après la décolonisation, les intrications politiques entre l'Europe du XX^e siècle et le reste du monde allaient devenir encore plus complexes. Aujourd'hui, l'Union européenne comprend des territoires aussi lointains que la Martinique dans les Caraïbes et Mayotte dans l'océan Indien.

prenant également en compte l'importance des interconnexions globales et des crises non-européennes du point de vue de l'expansion impériale de l'Europe, voir William H. McNeill, *The Rise of the West: A History of the Human Community*, Chicago, The University of Chicago Press, 1963 ; Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence: China, Europe, and the Making of the Modern World Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2000 ; Ian Morris, *Pourquoi l'Occident domine le monde… pour l'instant*, trad. par J. Pouvelle, Paris, L'Arche, [2010] 2011 ; Prasannan Parthasarathi, *Why Europe Grew Rich and Asia Did Not: Global Economic Divergence, 1600-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011 ; Philip T. Hoffman, *Why Did Europe Conquer the World?*, Princeton, Princeton University Press, 2015.

60. Janet L. Abu-Lughod, *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350*, Oxford, Oxford University Press, 1989 ; Kirti Narayan Chaudhuri, *Asia before Europe: Economy and Civilisation of the Indian Ocean from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; J. M. Blaut, *The Colonizer's Model of the World*, *op. cit.*, p. 50-213 ; John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilisation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

61. Pour des réflexions pertinentes sur cette question, voir Ann Laura Stoler et Frederick Cooper, « Between Metropole and Colony: Rethinking a Research Agenda », *in* A. L. Stoler et F. Cooper (dir.), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 1-56.

62. Michael Goebel, *Anti-Imperial Metropolis: Interwar Paris and the Seeds of Third World Nationalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

63. David Motadel, « Qajar Shahs in Imperial Germany », *Past & Present*, 213, 2010, p. 191-235.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Même la politique interne de l'Europe n'a jamais cessé d'être orientée par le monde. Depuis R. R. Palmer et Jacques Godechot, de nombreux chercheurs ont montré qu'il est impossible d'écrire l'histoire de l'émergence des mouvements libéraux et démocratiques en Europe sans prendre en compte le monde atlantique[64]. Le nationalisme a lui-même été fortement influencé par des interactions à l'échelle mondiale, un processus qu'a fort bien décrit Sebastian Conrad dans *Globalisierung und Nation im Deutschen Kaiserreich*[65]. Les mouvements d'Europe de l'Ouest qui ont abouti aux événements de 1968 ont emprunté les idées de penseurs révolutionnaires extra-européens tels Mao Zedong, Ho Chi Minh et Che Guevara[66]. Les idéologies modernes (même si elles sont principalement étudiées au sein de cadres nationaux et parfois européens) se sont déployées à l'échelle du monde[67]. Par ailleurs, l'histoire comparée globale a également mis en perspective les développements politiques en Europe : les grandes révolutions européennes, par exemple, se sont quasiment toutes inscrites dans des moments révolutionnaires globaux (1789, 1848, 1917, 1989, etc.)[68].

Enfin, les enchevêtrements transcontinentaux ont considérablement influencé la vie sociale et culturelle de nombreuses régions d'Europe. L'émergence des structures de classe modernes en est la parfaite illustration. L'essor des cultures de la bourgeoisie et des classes moyennes européennes a été profondément façonné par des transformations globales, comme l'illustre l'ouvrage *The Global*

64. R. R. PALMER, *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America, 1760-1800*, Princeton, Princeton University Press, 2 vol., 1959-1964 ; Jacques GODECHOT, *Les Révolutions. 1770-1799*, Paris, PUF, 1963.

65. Sebastian CONRAD, *Globalisierung und Nation im Deutschen Kaiserreich*, Munich, C. H. Beck, 2006.

66. Quinn SLOBODIAN, *Third World Politics in Sixties West Germany*, Durham, Duke University Press, 2012 ; Timothy Scott BROWN, *West Germany and the Global Sixties: The Antiauthoritarian Revolt, 1962-1978*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; Christoph KALTER, *Die Entdeckung der Dritten Welt. Dekolonisierung und neue radikale Linke in Frankreich*, Francfort, Campus, 2011.

67. Karl Dietrich BRACHER, *Zeit der Ideologien. Eine Geschichte politischen Denkens im 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1982 ; M. MAZOWER, *Dark Continent*, *op. cit.* ; Jan-Werner MÜLLER, *Contesting Democracy: Political Ideas in Twentieth-Century Europe*, New Haven, Yale University Press, 2003.

68. Sur les révolutions atlantiques, voir R. R. PALMER, *The Age of the Democratic Revolution*, *op. cit.* ; Jacques GODECHOT, *Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire*, Paris, PUF, 1951 ; David ARMITAGE et Sanjay SUBRAHMANYAM (dir.), *The Age of Revolutions in Global Context, c. 1760-1840*, New York, Macmillan, 2010 ; Suzanne DESAN, Lynn HUNT et William Max NELSON (dir.), *The French Revolution in Global Perspective*, Ithaca, Cornell University Press, 2013. Sur les répercussions de 1848 au-delà de l'Europe, voir Miles TAYLOR, « The 1848 Revolutions and the British Empire », *Past & Present*, 166, 2000, p. 146-180 ; Kurt WEYLAND, « The Diffusion of Revolution: '1848' in Europe and Latin America », *International Organization*, 63-3, 2009, p. 391-423. Sur celles de 1917 au-delà de l'Europe, voir Silvio PONS, *The Global Revolution: A History of International Communism 1917-1991*, trad. par A. Cameron, Oxford, Oxford University Press, [2012] 2014, p. 7-42. Pour un exposé général, voir David MOTADEL (dir.), *Revolutionary World: Global Upheaval in the Modern Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Bourgeoisie[69]. Il en va de même des autres groupes sociaux, des classes populaires à l'aristocratie. Les cultures européennes, comme toutes les cultures, se sont développées au gré de processus complexes d'appropriation, d'adaptation et d'hybridation. Ainsi que l'ont montré Catherine Hall, David Ciarlo et d'autres, les paysages culturels de l'Europe de l'Ouest, du Nord, de l'Est et du Sud ont été radicalement modifiés par le monde colonial[70]. L'histoire européenne de la seconde moitié du XX^e^ siècle, telle qu'explorée par Elizabeth Buettner dans *Europe after Empire*, ne saurait ainsi s'écrire sans la prise en compte des influences culturelles postcoloniales[71]. Même l'histoire des relations de genre et de la sexualité en Europe, retracée notamment par Todd Shepard, est inextricablement liée à leurs environnements post-coloniaux[72]. À l'évidence, les influences mondiales sur la vie sociale

69. Sur cette histoire entremêlée, voir les contributions dans Christof DEJUNG, David MOTADEL et Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *The Global Bourgeoisie: The Rise of the Middle Classes in the Age of Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

70. Voir Catherine HALL, *Civilising Subjects: Metropole and Colony in the English Imagination, 1830-1867*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002 ; Catherine HALL (dir.), *Cultures of Empire: Colonizers in Britain and the Empire in the 19th and 20th Centuries, A Reader*, New York, Routledge, 2000 ; Catherine HALL et Sonya O. ROSE (dir.), *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006. Sur la France, voir Pascal BLANCHARD et Sandrine LEMAIRE (dir.), *Culture coloniale 1871-1931. La France conquise par son Empire*, Paris, Autrement, 2003. Sur les Pays-Bas, voir Susan LEGÊNE, *Spiegelreflex. Culturele sporen van de koloniale ervaring*, Amsterdam, Bert Bakker, 2010. Sur la Belgique, voir Guy VANTHEMSCHE, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Bruxelles, Éd. Complexe, 2007 ; Vincent VIAENE, David VAN REYBROUCK et Bambi CEUPPENS (dir.), *Congo in België. Koloniale Cultuur in de Metropool*, Louvain, Leuven University Press, 2009. Sur l'Allemagne, voir Markus SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat. Kolonialbewegung, Kolonialpolitik und Kolonialkultur in Bayern 1882-1943*, Berlin, Ch. Links, 2011 ; David CIARLO, *Advertising Empire: Race and Visual Culture in Imperial Germany*, Cambridge, Harvard University Press, 2011. Sur l'Italie, voir Patrizia PALUMBO (dir.), *A Place in the Sun: Africa in Italian Colonial Culture from Post-Unification to the Present*, Berkeley, University of California Press, 2003. Sur le Portugal, voir Margarida Calafate RIBEIRO et Ana Paula FERREIRA (dir.), *Fantasmas e fantasias imperiais no imaginário português contemporâneo*, Porto, Campo das letras, 2003. Pour une perspective comparative, voir John M. MACKENZIE (dir.), *European Empires and the People: Popular Responses to Imperialism in France, Britain, the Netherlands, Belgium, Germany and Italy*, Manchester, Manchester University Press, 2011.

71. Elizabeth BUETTNER, *Europe after Empire: Decolonization, Society, and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016. Pour des études sur une sélection de pays, voir Todd SHEPARD, *The Invention of Decolonization: The Algerian War and the Remaking of France*, Ithaca, Cornell University Press, 2006 ; Gert OOSTINDIE, *Postkoloniaal Nederland. Vijfenzestig jaar vergeten, herdenken, verdringen*, Amsterdam, Bert Bakker, 2010 ; Elleke BOEHMER et Sarah DE MUL (dir.), *The Postcolonial Low Countries: Literature, Colonialism, and Multiculturalism*, Lanham, Lexington Books, 2012 ; Jordanna BAILKIN, *The Afterlife of Empire*, Berkeley, University of California Press, 2012 ; Britta SCHILLING, *Postcolonial Germany: Memories of Empire in a Decolonized Nation*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; ainsi que les ouvrages cités dans la note précédente.

72. Todd SHEPARD, *Sex, France, and Arab Men, 1962-1979*, Chicago, The University of Chicago Press, 2017.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

et culturelle de l'Europe ne se limitaient pas aux interactions impériales. La culture savante européenne, en particulier, a souvent été réceptive aux influences extérieures. Jack Goody a très bien rappelé tout ce que la Renaissance européenne devait aux renaissances arabe, indienne et chinoise[73]. De même, toute histoire des Lumières en Europe serait incomplète sans tenir compte du contexte global dans lequel elles se sont inscrites[74]. Les érudits européens faisaient de plus en plus partie d'une république mondiale des lettres, allant d'Harvard à Calcutta et au-delà[75]. Plusieurs grands penseurs européens du XX^e siècle avaient des liens biographiques avec le monde non européen : Thomas Mann avec le Brésil par sa mère, Georges Orwell avec l'Inde où il était né, etc. L'histoire de F. Braudel, la philosophie d'Albert Camus, l'anthropologie de Pierre Bourdieu, la linguistique de Jacques Derrida et la haute couture d'Yves Saint-Laurent portent toutes en elles la trace les liens de leurs créateurs avec l'Algérie[76]. L'empreinte du monde sur les cultures populaires européennes est encore plus marquée : l'américanisation de la culture en est l'exemple le plus saillant au XX^e siècle, du succès du jazz de l'entre-deux-guerres à l'Hollywood d'après-guerre, comme l'a si bien décrit Victoria de Grazia dans son ouvrage *Irresistible Empire*[77]. Les historiens ont également accordé une attention croissante aux influences globales sur la culture culinaire européenne, des currys indiens aux kebabs turcs[78]. De façon similaire, le paysage religieux européen a été modelé pendant des siècles par les échanges avec le monde. En Europe occidentale, les communautés musulmanes se sont institutionnalisées au début du XX^e siècle[79], suivies entre autres par des groupes bouddhistes et sikhs. Le spiritualisme, comme l'a brillamment illustré le travail de Ruth Harris, a été un phénomène mondial[80]. Plus important encore peut-être, l'espace public critique, apparu au XVIII^e siècle en

73. J. GOODY, *Renaissances*, *op. cit.*

74. Sebastian CONRAD, « Enlightenment in Global History: A Historiographical Critique », *The American Historical Review*, 117-4, 2012, p. 999-1027.

75. Kapil RAJ, *Relocating Modern Science: Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Basingstoke, Macmillan, 2007. Pour une perspective plus générale, voir les contributions dans Kapil RAJ *et al.* (dir.), *The Brokered World: Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Sagamore Beach, Science History Publications, 2009 ; ainsi que Kris MANJAPRA, *Age of Entanglement: German and Indian Intellectuals across Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 2014.

76. Pour une bonne synthèse, voir Sandra PONZANESI et Adriano José HABED (dir.), *Postcolonial Intellectuals in Europe: Critics, Artists, Movements, and their Publics*, Londres, Rowman & Littlefield International, 2018.

77. Victoria DE GRAZIA, *Irresistible Empire: America's Advance through Twentieth-Century Europe*, Cambridge, Harvard University Press, 2005 ; voir également Nicholas HEWITT, « Black Montmartre: American Jazz and Music Hall in Paris in the Interwar Years », *Journal of Romance Studies*, 5-3, 2005, p. 25-31.

78. Panikos PANAYI, *Spicing Up Britain: The Multicultural History of British Food*, Londres, Reaktion Books, 2008.

79. David MOTADEL, « The Making of Muslim Communities in Western Europe, 1914-1939 », *in* G. NORDBRUCH et U. RYAD (dir.), *Transnational Islam in Interwar Europe: Muslim Activists and Thinkers*, Londres, Macmillan, 2014, p. 13-43.

80. Ruth HARRIS, « Rolland, Gandhi and Madeleine Slade: Spiritual Politics, France and the Wider World », *French History*, 27-4, 2013, p. 579-599.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Europe, s'est diffusé jusqu'aux plus petits villages, en même temps qu'il devenait global[81].

Considérée dans son ensemble, cette littérature qui ne cesse de s'étoffer démontre de manière probante, malgré son caractère encore fragmenté, que l'Europe a toujours été la scène d'interactions globales, tout à la fois réceptacle d'influences extérieures et force transformant le monde. Les interconnexions entre l'Europe et le monde n'ont jamais été statiques, évoluant avec le temps. Leur influence a été inégale, et le reste encore aujourd'hui, affectant davantage (et différemment) certaines parties du continent, comme les ports, les villes universitaires et les capitales.

Les concepts de l'histoire de l'Europe et de l'histoire globale

En plus de mettre en lumière l'entrelacement profond de l'Europe et du reste du monde, l'histoire globale oblige à repenser les paramètres épistémologiques que nous utilisons pour étudier l'histoire du continent. Ce tournant nous invite à interroger certains concepts majeurs de l'histoire de l'Europe moderne et contemporaine tels que la classe, la nation, la révolution, le public et le privé, l'industrialisation, l'urbanisation et la sécularisation. L'histoire globale pousse donc à conduire une réflexion critique sur quelques paradigmes fondamentaux de notre champ – le plus important étant peut-être la modernité – et sur les périodisations qui y ont traditionnellement cours. Elle amène, enfin, à interroger l'universalité de notre référentiel analytique. Partant du principe que les catégories de l'histoire européenne ne sont ni objectives ni universelles, Dipesh Chakrabarty et ses disciples ont mis en garde de façon convaincante contre la tentation de les imposer à l'histoire du monde non européen[82]. De fait, ces catégories sont autant de prismes qui peuvent déformer la réalité qu'elles permettent en même temps d'apercevoir. En outre, elles plaquent les normes européennes sur le monde et, ce faisant, donnent l'impression que l'histoire non européenne est déficiente. Certains vont jusqu'à douter que les différentes sociétés du monde partagent un socle cognitif commun, même rudimentaire, un postulat dont partent pourtant ceux qui utilisent les concepts européens pour étudier le monde.

81. On trouve des contributions importantes concernant ce phénomène dans Valeska HUBER et Jürgen OSTERHAMMEL (dir.), *Global Publics: Their Power and Their Limits, 1870-1990*, Oxford, Oxford University Press, 2020. Pour une étude de cas pertinente, voir Heidi J. S. TWOREK, *News from Germany: The Competition to Control World Communications, 1900-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2019. Jürgen HABERMAS, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. par M. Buhot de Launay, Paris, Payot, [1962] 2007, présente le contexte européen plus général.
82. Dipesh CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, trad. par O. Ruchet et N. Vieillescazes, Paris, Éd. Amsterdam, [2000] 2020. Pour une étude sur les similarités globales de certains concepts, voir Hajime NAKAMURA, *Parallel Developments: A Comparative History of Ideas*, éd. par R. Burr, New York, Kodansha, 1975.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

Cependant, la réponse ne réside pas dans un relativisme radical, comme D. Chakrabarty l'a lui-même admis. Il existe une tension entre la nécessité de faire droit à la singularité du moindre espace géographique étudié, fût-il de taille réduite, et celle de s'appuyer, pour écrire l'histoire du monde, sur une sorte de consensus minimal (œcuménique pourrait-on dire) concernant les principaux concepts historiques[83]. De plus, attribuer à tous les concepts de la modernité, de l'urbanisation à la sécularisation, un label européen (ou occidental) ne va pas sans poser problème, car cela revient à présumer, à tort, que ces phénomènes sont par essence européens : ni adoptés partout en Europe (que nous devons, au passage, prendre garde de ne pas essentialiser), ni complètement absents dans d'autres parties du monde, ils ont néanmoins été eux-mêmes façonnés par des intrications globales. Ces débats sont de nature à aider les historiens spécialistes de l'Europe moderne et contemporaine à être plus critiques en utilisant des périodisations, des concepts et des paradigmes supposément universels. En parallèle, dans la perspective d'étudier l'histoire de l'Europe, et en particulier l'histoire des connexions globales de l'Europe, il peut être utile d'adopter des concepts élaborés dans le champ de l'histoire globale qui mettent l'accent sur des phénomènes d'hybridité, de syncrétisme et d'interconnexions.

Les continents dans l'histoire globale

L'accumulation d'ouvrages sur l'histoire globale du continent pourrait conduire à redessiner de manière critique notre perception même de l'Europe (et l'histoire de l'Europe) et de ses frontières. Bien que, nous l'avons vu, l'Europe soit presque impossible à définir tant géographiquement que socio-culturellement, les historiens la traitent souvent comme s'il s'agissait d'une entité monolithique, en ignorant la diversité et la perméabilité qui lui sont inhérentes[84]. Une histoire véritablement globale de l'Europe, prenant en compte non seulement l'hétérogénéité interne du continent, mais aussi ses connexions avec le monde extérieur, serait le meilleur antidote contre les conceptions essentialistes.

Ces réflexions concernant l'Europe ont également permis d'apporter un éclairage sur des questions plus larges, comme celle des continents en tant que catégories ontologiques[85]. Le concept de continents (de *continens terra*), que

83. Pour une démonstration convaincante de la nécessité de ce consensus, voir Dominic SACHSENMAIER, « World History as Ecumenical History? », *Journal of World History*, 18-4, 2007, p. 465-489.

84. Sur la diversité à l'intérieur de l'Europe et au sein des États-nations européens, voir Celia APPLEGATE, « A Europe of Regions: Reflections on the Historiography of Sub-National Places in Modern Times », *The American Historical Review*, 104-4, 1999, p. 1157-1182.

85. Des historiens de l'Afrique ont proposé des réflexions importantes sur la relation entre histoire continentale et histoire globale : voir Frederick COOPER, « What Is the Concept of Globalization Good For? An African Historian's Perspective », *African Affairs*, 100, 2001, p. 189-213 ; Leslie WITZ, « Africa (Not) in World History: A Review from the South (Part 1) [compte rendu] », *Journal of World History*, 27-1, 2016, p. 103-120 ; *id.*, « Surveying

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

l'on définit généralement comme de vastes étendues de terres émergées, séparées les unes des autres par la mer, a été utilisé pour cartographier le monde depuis l'antique schéma d'un monde à trois continents (Europe, Asie et Afrique). Bien que les historiens soient la plupart du temps réticents à utiliser des concepts géographiques trop généraux, les références aux continents sont curieusement peu interrogées. Dans *The Myth of Continents*, paru en 1997, Martin W. Lewis et Kären E. Wigen ont fermement mis en garde contre la taxinomie continentale :

> *Il est courant que des travaux, par ailleurs sophistiqués et critiques, essentialisent les continents, en reprenant leurs frontières comme cadres d'analyse et de classification de phénomènes auxquels ils ne s'appliquent tout simplement pas. Diviser ainsi le monde en une poignée d'unités fondamentales est peut-être pratique, mais cela ne rend pas justice aux complexités de la géographie mondiale et conduit à faire des comparaisons faussées*[86].

Ce jugement ne signifie pas que les distinctions épistémologiques entre continents – et, partant, l'« histoire de l'Europe » en tant que catégorie disciplinaire – ne sont pas utiles à la recherche historique, mais invite à prendre en considération les multiples jeux d'échelles permettant de saisir la diversité interne de tels ensembles et des relations extérieures qui les traversent[87].

Si piégées soient-elles, les catégories spatiales resteront de toute façon des outils d'analyse indispensables pour écrire l'histoire[88]. Consciemment ou non, nous

Africa in World History: A View from the South (Part 2) [compte rendu] », *Journal of World History*, 27-4, 2016, p. 669-685. Pour des éclairages sur la relation entre histoire régionale et histoire globale, voir Matthias MIDDELL et Katja NAUMANN, « Global History and the Spatial Turn: From the Impact of Area Studies to the Study of Critical Junctures of Globalization », *Journal of Global History*, 5-1, 2010, p. 149-170 ; ainsi que, de manière plus générale, Birgit SCHÄBLER (dir.), *Area Studies und die Welt. Weltregionen und neue Globalgeschichte*, Vienne, Mandelbaum Verlag, 2007.

86. Martin W. LEWIS et Kären E. WIGEN, *The Myth of Continents: A Critique of Metageography*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 1. Cet ouvrage constitue un travail novateur, bien que je ne partage pas l'enthousiasme des auteurs pour les études régionales et l'histoire des régions du monde, qui incluent l'Europe comme catégorie. Sur la construction de « régions » (subcontinentales) comme catégories d'étude, voir Diana MISHKOVA et Balázs TRENCSÉNYI (dir.), *European Regions and Boundaries: A Conceptual History*, New York, Berghahn Books, 2017.

87. Jacques REVEL, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Éd. du Seuil, 1996.

88. Pour une des réflexions les plus intelligentes sur les espaces physiques, sociaux et mentaux, voir Henri LEFEBVRE, *La production de l'espace*, Paris, Éd. Anthropos, 1974. Pour une bonne synthèse des travaux d'intellectuels de premier plan sur l'espace, voir Phil HUBBARD, Rob KITCHIN et Gill VALENTINE (dir.), *Key Thinkers on Space and Place*, Londres, Sage Publications, 2004. Pour des analyses plus générales concernant l'espace dans les études historiques, dans le sillage du tournant spatial, voir Jürgen OSTERHAMMEL, « Die Wiederkehr des Raumes. Geopolitik, Geohistorie und historische Geographie », *Neue Polititsche Literatur*, 43, 1998, p. 374-397 ; Reinhart KOSELLECK, *Zeitschichten. Studien zur Historik*, Francfort, Suhrkamp, 2000, p. 78-96 ; Iris SCHRÖDER et Sabine HÖHLER, « Welt-Räume. Annährungen an eine Geschichte der Globalität im

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

cartographions constamment le monde en utilisant des taxinomies spatiales locales et urbaines, nationales et impériales, régionales et continentales, et d'autres encore, faisant parfois même des distinctions encore plus simplistes, à partir de critères civilisationnels et culturels (Orient et Occident), économiques (Nord et Sud) ou politiques (Premier, Second et Tiers monde). Souvent essentialisés, ces grands clivages géographiques se retrouvent au cœur des travaux d'intellectuels aussi divers qu'Oswald Spengler, Samuel P. Huntington, Niall Ferguson, Dipesh Chakrabarty ou Edward Said[89].

Reste que l'utilisation de catégories spatiales soulève un certain nombre de problèmes. Non seulement elles risquent de masquer l'hétérogénéité interne d'un espace donné ainsi que ses connexions (et similitudes) avec le reste du monde, mais elles font également trop souvent l'amalgame entre critères physiques et socioculturels. Quelle que soit l'échelle, ces découpages sont en général considérés à la fois comme des unités physiques (géographie physique) *et* des entités culturelles, sociales, économiques et politiques cohérentes (géographie humaine). Or, ces deux plans ne sont pas nécessairement congruents. Recourir à des catégories spatiales peut dès lors conduire à des généralisations indues sur les habitants d'un territoire donné, soit à une forme de déterminisme environnemental. Pour le dire autrement, les cartes physiques n'épousent pas les mêmes contours que les cartes socioculturelles. Au demeurant, les espaces physiques sont, de manière générale, difficiles à définir avec netteté en termes de topographie naturelle, de tectonique des plaques, de climat ou de faune et de flore. Les espaces humains sont des constructions fragiles, nées de l'interaction (et de l'imagination) humaine, qui évoluent continuellement et ne sont jamais déterminées une fois pour toutes. En tout état de cause, tout découpage géographique que nous sommes amenés à utiliser s'apparente à une construction abstraite fondée sur une carte mentale (*mental map*)[90]. Gardons aussi à l'esprit que ces divisions spatiales peuvent impliquer (et impliquent souvent) des hiérarchies et des énoncés de valeurs entre les différentes unités considérées.

Pour résumer, les unités spatiales sont donc des catégories d'analyse imprécises, et espace physique et espace humain (socioculturel, économique ou politico-juridique) ne coïncident pas nécessairement. Afin de prendre en compte l'hétérogénéité interne et les connexions (et similarités) externes propres à l'Europe, il faut considérer plusieurs échelles en même temps[91]. Dès lors, l'histoire

20. Jahrhundert », *in* I. SCHRÖDER et S. HÖHLER (dir.), *Welt-Räume. Geschichte, Geographie und Globalisierung seit 1900*, Francfort, Campus, 2005, p. 9-47 ; ainsi que, de manière plus générale, Sebouh David ASLANIAN *et al.*, « AHR Conversation: How Size Matters; The Question of Scale in History », *The American Historical Review*, 118-5, 2013, p. 1431-1472.

89. Oswald SPENGLER, *Le déclin de l'Occident I et II. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, trad. par M. Tazerout, Paris, Gallimard, [1919-1922] 1948 ; Samuel P. HUNTINGTON, *Le choc des civilisations*, trad. par J.-L. Fidel *et al.*, Paris, Odile Jacob, [1996] 2001 ; N. FERGUSON, *Civilisations*, *op. cit.* ; D. CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe*, *op. cit.* ; E. SAID, *L'orientalisme*, *op. cit.*

90. Elspeth GRAHAM, « What Is a Mental Map? », *Area*, 8-4, 1976, p. 259-262.

91. Richard DRAYTON et David MOTADEL, « The Futures of Global History », *Journal of Global History*, 13-1, 2018, p. 1-21.

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press

globale n'entre nullement en contradiction avec d'autres histoires, à l'échelle locale, nationale, régionale et continentale, car, presque toujours, les êtres humains agissent simultanément dans différents espaces. Si l'importance de tels ou tels espaces varie en fonction du sujet choisi, un historien conséquent doit toujours s'efforcer d'inclure ces jeux d'échelle dans ses analyses. Enfin, les catégories spatiales sont des unités d'analyse importantes qui resteront probablement – avec les découpages thématiques et temporels – cruciales pour organiser les connaissances historiques (et structurer notre discipline), notamment pour des raisons pragmatiques.

Il semble bien difficile d'écrire une histoire du monde moderne sans l'Europe, tant ce continent, plus qu'aucun autre, a pesé sur les interactions mondiales au cours des derniers siècles. Inversement, une histoire de l'Europe moderne et contemporaine qui ferait l'impasse sur le reste du monde serait inévitablement mutilée. L'histoire globale ne sonne donc pas le glas de l'histoire de l'Europe. Elle est une impulsion nécessaire qui doit enrichir le champ et nous pousser à interroger ses hypothèses les plus fondamentales. Il nous faut repenser les histoires politique, sociale, culturelle et économique du continent sous un angle global, en mobilisant des sources dans des langues et des archives ignorées jusqu'ici, et en décloisonnant les disciplines historiques. Cette approche nous aidera à transformer notre compréhension des frontières de l'Europe moderne et contemporaine, tout en donnant un nouveau visage au champ de l'histoire européenne elle-même.

Concluons en rappelant que l'idée selon laquelle l'Europe serait une entité fermée a toujours été une illusion. L'Europe et le monde ne sont pas aussi éloignés l'un de l'autre que certains aiment à le croire. Après tout, qui veut bien se pencher sur le passé mythique de l'Europe n'ignore pas que la déesse éponyme était elle-même une non-Européenne, une beauté phénicienne arrachée aux rivages de l'Asie. L'Europe, en soi, s'est constituée de l'extérieur. En bref, il est temps de déprovincialiser l'Europe.

David Motadel
London School of Economics and Political Science
d.motadel@lse.ac.uk

Traduction d'Antoine Heudre

https://doi.org/10.1017/ahss.2022.3 Published online by Cambridge University Press